



L'ASSOCIATION POUR LA JUBILATION
DES CINÉPHILES VOUS PROPOSE AU CINÉMARIVAUX À MÂCON :

jeudi 2 juin 2022 à 18 h 30 en présence du réalisateur Mathieu Gérault

dimanche 5 juin 2022 à 19 h

lundi 6 juin 2022 à 14h

mardi 7 juin 2022 à 20h

Sentinelle Sud

de Mathieu Gérault

(France - 27/04/2022)

avec Niels Schneider, Sofian Khammes, India Hair...

1h36

Sentinelle Sud : Post-traumatique

Mathieu Gérault met en scène un soldat français de retour dans l'Hexagone après une mission en Afghanistan. Un premier film original et troublant.

Plus dur sera le retour... Christian, un soldat d'une trentaine d'années, revient en France après un long séjour en Afghanistan et une ultime mission qui s'est achevée par un drame. Traumatisé par ses souvenirs, inadapté à une vie civile dont il a oublié les codes, ce jeune homme en souffrance emménage dans un modeste appartement qui ressemble à un bivouac et où il se contente de poser un matelas sur le sol. Christian déniche un semblant de travail dans un supermarché où il essuie de nombreuses humiliations et ne rêve que d'une chose : repartir au combat, si possible sous la responsabilité du commandant de Royer (Denis Lavant à nouveau légionnaire 23 ans après « Beau Travail » de Claire Denis), un gradé qu'il adule et qu'il considère comme un père de substitution, lui qui a grandi dans une famille d'adoption.

Le hasard, ou plutôt la fatalité, en décidera autrement. Le seul ami de Christian, Mounir, lui-même un ancien soldat, est impliqué dans une sombre affaire de trafic de drogue, en rapport avec les anciennes activités militaires des deux hommes en Afghanistan. Pour aider ce « frère d'armes » à se sortir de ce très mauvais pas, Christian, prisonnier d'un engrenage sordide et aux prises avec ses démons intérieurs, entame un parcours périlleux qui l'entraînera, entre autres, à lutter contre des malfrats patibulaires et à découvrir de cruelles réalités dans la « grande famille » de l'armée.

Thriller militaire

Dans « Sentinelle Sud », son captivant premier film, Mathieu Gérault emprunte des voies singulières, très rarement explorées par les réalisateurs français. Sous l'influence d'un certain cinéma américain (en premier lieu celui de Sidney Lumet), le talentueux néophyte met en scène un anti-héros qui, hanté par les traumatismes d'une guerre qu'il porte toujours en lui, plonge dans une aventure autodestructrice. Malgré quelques maladresses scénaristiques, cette fiction âpre qui slalome habilement entre le thriller et la chronique sociale instaure une atmosphère haletante et indécise qui rend compte des fragilités et des névroses de ses personnages : de jeunes hommes qui se sont probablement pris pour des héros quand ils risquaient leur peau en Afghanistan, mais qui, devenus précocement des vétérans, se retrouvent démunis dans l'Hexagone où, à la dérive, ils sont réduits à la délinquance et condamnés à mener un combat qui n'a rien d'héroïque contre des voyous. Mathieu Gérault met en scène cette histoire de reconstruction impossible sans complaisance ni surenchères. Remarquablement interprété par Niels Schneider dans le rôle principal, « Sentinelle Sud » révèle un nouveau metteur en scène atypique et prometteur dans le paysage du cinéma français.

Les Echos 26/4/2022 Olivier de Bruyn

Sentinelle Sud : critique qui passe l'arme à gauche

Niels Schneider et Sofian Khammes sont deux comédiens à part. Faux jeunes ayant tous deux dépassé la trentaine, leur jeu conserve une qualité versatile, une physicalité changeante, capable de les pousser vers des gouffres de vulnérabilité, ou des éruptions menaçantes.

Dans la peau de deux jeunes soldats de retour d'Afghanistan suite au massacre de leur unité, c'est précisément la tension que parvient à engendrer leur duo, tandis que chacun fait son possible pour garder au pied au sein d'une société qui n'a jamais voulu d'eux, et encore moins dès lors qu'ils incarnent jusque dans leurs traumas les impensés de la nation.

Car si autour d'eux, personne ne comprend, ne veut comprendre ou même savoir, de quoi relevait leur engagement, leur mission, ce déni généralisé va de pair avec les origines de chacun. Frères d'âmes avant de devenir frères d'armes, tous ont grandi dans la misère, dans une cité solidaire, mais malade, au sein de familles reconfigurées qu'on devine bienveillantes, mais dysfonctionnelles. Et c'est là la première réussite du film de Mathieu Gerault : une capacité tranchante à synthétiser des situations complexes, trop rarement représentées dans le cinéma français.

Ses cadres demeurent élégants, mais jamais placides, épaulés par la splendide photographie de Laurent Brunet. À deux, ils enregistrent quelque chose du désespoir pré-insurrectionnel, bruit sourd d'une partie de la population française. Faussement froide quand elle enregistre la langueur cafardeuse des étendues bétonnées, bouillonnante quand elle s'arrête sur des carnations, ou sur les éclats d'or qu'une lumière rasante disperse à travers les décors, la mise en scène rappelle les meilleures heures du polar populaire français, mâtinées de la colère sociale d'un Yves Boisset.

Contre toute attente, et en dépit de personnages très bien caractérisés, c'est du côté de l'intrigue que *Sentinelle Sud* a - nettement - plus de mal à convaincre. Les spirales dans lesquelles s'enchaînent ses protagonistes sont attendues. De la dépendance induite par la mutilation à l'hostilité croissante d'une institution désireuse d'effacer les traces de ses errements, jusqu'à un trafic aussi crapoteux que foireux, tout ou presque paraît terriblement attendu.

Et ce ne sont pas les nombreux seconds rôles, tous affûtés, qui pourront faire grand-chose contre les clichés qu'ils doivent nous servir tièdes. Un souci d'autant plus patent que dans son dernier tiers, le découpage semble soudain plus chahuté, comme si le film avait dû se débattre contre lui-même.

On retiendra notamment les dernières confrontations avec l'officier interprété par Denis Lavant, qui s'articulent d'autant plus mal qu'elles souffrent d'une spatialisation curieusement flottante, qui confère au nœud dramatique de l'ensemble un regrettable sentiment d'amateurisme. C'est finalement la chair des personnages qui amène l'histoire à bon port, la capacité de leurs interprètes à laisser exploser les dilemmes qui les minent. Pour ses flous et ses quelques stéréotypes attendus, *Sentinelle Sud* propose des confrontations parfois saisissantes.

C'est toute la précision sociale du film, l'humilité avec laquelle il sonde un corps social souffrant, qui se révèle quand l'excellente India Hair confronte au détour d'un couloir grisâtre le vétéran qui a caressé l'espoir d'entamer avec elle un semblant d'histoire d'amour. Et si les dernières images du long-métrage laissent penser à un happy end, ce dernier ressemble à un piège, qui ne doit pas nous empêcher de voir que la sérénité retrouvée de notre anti-héros se sera payée au prix du sang et d'un bannissement symbolique.

Ecran Large 7/05/2022 Simon Riaux

Court-métrage :

PUNCHLINE de Christophe M.Saber (Egypte-Suisse) 8'

Deux apprentis gangsters ont enlevé un homme, Michel, et sont à présent chargés de le tuer. Survient alors une scène complètement loufoque : quelle est la meilleure « phrase choc », punchline, à prononcer avant de passer à l'acte ? Les deux compères ne parviennent pas à se mettre d'accord !

